

Cette race ne doit pas disparaître, mais elle doit vivre pour le plus grand bien du cultivateur canadien.

La Ayrshire, résultat d'un mélange de races, telles que : Hollandaise, Courte-Corne, Jersey, Kerry, avec les animaux aborigènes d'Angleterre, est la plus nombreuse des races laitières au Canada. Après la Canadienne, c'est aussi la plus rustique. Ce sont des vaches très estimées qui, comme les Canadiennes, prospèrent là ou la Holstein, la Jersey et la Guernesey ne donneraient que de faibles produits.

La Ayrshire pèse de 900 à 1100 livres et donne une moyenne de 8000 livres de lait par année.

On lui reproche d'avoir des trayons trop petits et d'être un peu que-relleuse ; cependant, quoi qu'il en soit, la race Ayrshire est une des principales variétés de vaches de l'Amérique.

Maintenant que nous avons vu les qualités respectives de la canadienne et de la Ayrshire, voyons un peu les signes caractéristiques d'une bonne vache laitière et d'un bon reproducteur.

SIGNES CARACTÉRISTIQUES D'UNE BONNE LAITIÈRE

La vache pour être bonne laitière, doit consommer une grande quantité de nourriture. Ce que l'on doit rechercher d'abord, c'est donc un puissant appareil digestif. Or, les principaux signes qui le caractérisent sont : un gros abdomen, profond, large, une peau souple, bouche et mâchoires larges et fortes, constitution vigoureuse, côtes bien arquées, offrant beaucoup de place aux poumons et au cœur. De plus, une bonne vache doit avoir le pis large, s'étendant bien en avant, le long du ventre et remontant très haut en arrière. Les trayons doivent être bien attachés et de bonne grosseur. Les veines, à la surface du pis, doivent être visibles, pleines et sinueuses. Les veines mammaires doivent être grosses, longues, pleines et tortueuses. L'œil doit être gros et saillant, le front large, l'ossature sèche et fine, et les articulations bien déliées. Un tempérament nerveux est aussi l'indice d'une bonne laitière.

SIGNES CARACTÉRISTIQUE D'UN BON REPRODUCTEUR

Le choix du reproducteur est assez délicat. Avant de l'acheter, on doit connaître ses ancêtres. S'il provient d'une bonne laitière et qu'il est lui-même d'une bonne constitution, fort, vigoureux, il transmettra ses qualités à sa progéniture. D'un autre côté, s'il provient d'une vache inférieure, mauvaise laitière et s'il est lui-même mal conformé, ses descendants s'en ressentiront.

L'éleveur, digne de ce nom, ne doit pas garder dans son étable des vaches inférieures dont la production du lait laisse à désirer. C'est lui, l'éleveur, qui doit fournir à l'acheteur les renseignements nécessaires. Il doit connaître le relevé de production de chacune de ses vaches.

Les principales qualités d'un bon reproducteur sont : front large, œil clair, poil fin et soyeux, encolure forte, poitrine large, profonde, côtes bien arquées, corps long et profond, allure dégagée et aspect élégant.

Ces qualités, chez le taureau, sont très importantes. Il vaut mieux payer plus cher et avoir quelque chose de bon. D'ailleurs, quand on songe, qu'une vache, descendant d'un bon reproducteur, peut donner de cinq à dix livres de lait de plus par jour qu'une autre descendant d'un mauvais reproducteur, on est bien vite d'accord avec le prix.

COMBIEN D'ANNÉES UN REPRODUCTEUR PEUT-IL ÊTRE GARDÉ DANS UN TROUPEAU ?

Généralement, dans un troupeau de race pure, le reproducteur ne doit pas être employé sur sa propre progéniture, mais, dans un troupeau composé de vaches métisses, il peut servir ses propres génisses.

Les reproducteurs doivent prendre beaucoup d'exercice. Un travail modéré contribue à adoucir le caractère des vieux taureaux.

Comme nourriture, on leur donne du gros fourrages, tels que paille d'avoine, avec du foin de trèfle, des racines et du grain. On doit éviter de leur donner une trop grande quantité de fourrages peu nourrissants.

Une bonne ration, pour un reproducteur de 1500 livres, peut se composer comme suit :

Paille d'avoine, 5 livres ; Foin de trèfle, 20 livres ; Racines ou herbes, 30 livres ; Mélange de grain, 3 livres.

FORMATION D'UN TROUPEAU

Deux méthodes sont généralement employées : la première qui n'est pratique que pour les éleveurs expérimentés, possédant de grands capitaux,

consiste à acheter, dès le début, un troupeau de race pure. Cette méthode n'est pas à conseiller aux débutants. Elle demande un fort capital et un bagage de connaissances trop élevé.

La deuxième, celle ordinairement employée par les cultivateurs de la Province, consiste à se procurer des vaches métisses que l'on fait saillir par un taureau de race pure, appartenant à la variété au choix de laquelle on s'est arrêté. Ainsi, pour ceux préférant la race Canadienne, les vaches métisses ou croisées, seront saillies par un reproducteur pur canadien ; elles le seront par un taureau Ayrshire pour ceux préférant cette dernière variété.

Les veaux mâles, qui résultent de ce croisement, n'étant pas purs, seront envoyés à la boucherie. Quant aux génisses, on gardera les meilleures pour le troupeau.

L'un des grands avantages de cette méthode est de permettre d'opérer une sélection rigoureuse. En effet, ne pouvant faire enregistrer les animaux, il coûte moins d'envoyer à l'abattoir une vache de qualité inférieure ou un veau mal conformé.

Généralement, ce sont les cercles agricoles qui achètent le taureau.

Cependant, tout en commençant avec des vaches métisses, on peut acheter une ou deux vaches de race pure que l'on fait saillir par un taureau de race appartenant à la même variété. Si les veaux sont beaux, on les élève pour remplacer, petit à petit, les vaches métisses du troupeau. Ainsi, au bout de quelques années, on se trouve en possession d'un troupeau entièrement composé de vaches pure race.

ALIMENTATION DU TROUPEAU

Alimentation d'été : — Pendant l'été, les vaches sont tenues au pâturage. Ce dernier a un effet salutaire sur la santé des vaches. L'herbe est la nourriture la plus naturelle qu'on puisse leur servir.

Pour plus d'économie, on a soin de diviser les pâturages et de mettre les vaches successivement dans les diverses parties ainsi formées. De cette manière, l'herbe a le temps de pousser de nouveau.

On ne saurait trop recommander aux cultivateurs de faire, pendant l'été, un peu de fourrage vert : soit de la navette, soit un mélange d'avoine, de pois et d'orge, ou encore, un mélange d'avoine et de lentille. La luzerne constitue aussi un excellent fourrage vert.

Au moyen de fourrage vert, on peut garder un plus grand nombre de vaches.

Alimentation d'hiver : — Les vaches, pendant l'hiver, sont souvent délaissées. Dans certaines régions, on semble croire que la paille est tout ce qui faut pour hiverner ces animaux. Heureusement que ces régions, où la vache est encore un animal secondaire, se font de plus en plus rares. La canadienne et la Ayrshire sont deux vaches qui tiennent leur lait longtemps. Même, la canadienne, bien soignée, tient son lait d'un veau à l'autre. Pour tirer partie de ces hautes qualités, il faut nécessairement adopter une ration suffisante nutritive. On donnera de l'ensilage, des racines, du foin de trèfle ou de luzerne, du grain et un peu de son. La même ration ne convient pas toujours à chacune des vaches du troupeau. Le cultivateur doit la modifier suivant la quantité de lait produit et l'état de santé de l'animal. Les règles générales, dans l'alimentation, sont difficiles à donner. c'est au cultivateur à y voir.

Lorsque le moment du vêlage est arrivé, il faut se garder de satisfaire l'appétit de l'animal. Une suralimentation, à ce moment, peut causer des troubles assez graves. Il en est de même après le vêlage. Les vaches qui viennent de mettre bas doivent être gardées quelques jours à la diète. On leur donne de l'eau tiède blanchie de farine. On augmente ensuite graduellement la quantité des aliments.

Pendant les 24 heures qui suivent le vêlage, on se garde de traire la vache à fond.

Dans la distribution des aliments, on doit apporter certaines précautions. Ainsi, les repas seront servis à des heures régulières. On ne laissera pas de déchets devant les animaux.

Comme la ration se compose de plusieurs aliments différents, on sert d'abord le moins recherché.

Lorsqu'il s'agit de modifier le régime alimentaire, on le fait graduellement.

L'ÉTABLE

Les vaches laitières sont renfermées pendant cinq et même six mois sur douze. Il faut donc leur donner le meilleur confort possible. Que servirait une bonne alimentation sans hygiène. Quels profits pourrions nous attendre d'un troupeau hiverné dans une étable trop étroite, obscure et malsaine. Si l'alimentation fait la vache, l'hygiène fait la santé.